

**Vendredi
de la 5ème semaine du Carême**

SAINTE MARIE PRÈS DE LA CROIX

*Fête **

En cet engagement de service, la figure de Marie au pied de la Croix sera notre modèle et notre guide. Étant donné que le Fils de l'homme est encore crucifié en ses frères, nous, les Serviteurs de la Mère, nous voulons être avec Elle au pied des croix innombrables, pour y apporter réconfort et coopération rédemptrice (Cs 319).

En progressant dans le Carême, qui conduit le chrétien sur le chemin qu'a pris le Christ Jésus vers le lieu de son sacrifice, la contemplation du mystère de la passion du Christ se fait plus instante ; il en va de même, dans le cœur des fidèles, pour la mémoire de la compassion de la Vierge Marie. Le rappel de Marie près de la Croix nous invite à réaliser dans notre vie la parole de saint Paul : «Ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église» (cf. antienne de Communion), puisque le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde», selon l'expression de Pascal. L'amour courageux, la prière confiante, la participation de l'Église aux souffrances du monde sauvent les hommes pour les introduire dans la joie pascale.

* Pour une solennité, voir page 263.

ANTIENNE D'OUVERTURE Jn 19, 25

Debout, près de la Croix de Jésus, se tenait sa Mère,
avec la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas
et Marie Madeleine.

Ou Ba 4, 12

Que nul ne se réjouisse de mon sort,
à moi qui suis veuve et délaissée par tout le monde.
J'ai été abandonnée
à cause des péchés de mes enfants,
parce qu'ils se sont détournés de la loi de Dieu.

Gloire à Dieu

PRIÈRE

Seigneur,
tu as voulu que Marie, la Mère de l'Église,
se tienne debout, près de ton Fils cloué sur la croix
et s'unisse ainsi à sa Passion ;
nous t'en prions :
préserve et multiplie de jour en jour,
au sein de ta famille,
les fruits d'un si grand mystère.

Par Jésus.

Ou

Seigneur, par le mystérieux dessein de ton amour,
tu accomplis la passion du Christ
dans les épreuves des membres de son corps qui est l'Église.
Nous te prions :
comme tu as voulu que,
près de ton Fils mourant sur la croix,
se tienne debout sa mère, femme de douleur,
accorde-nous d'être toujours présents,
comme elle et par elle,
auprès de ceux qui peinent
et de leur apporter amour et réconfort.
Par Jésus.

PREMIÈRE LECTURE Rom 8, 31b-39

Il n'a pas refusé son propre Fils.

À la différence d'Abraham qui accepte de sacrifier son fils, Jésus s'est sacrifié lui-même. Mais Dieu l'a fait revivre. Ayant renoncé à sa vie, il l'a gagnée. Avec Marie au pied de la Croix, elle qui a vécu cette foi, cette obéissance et cette disponibilité, nous sommes invités à entrer dans ce processus de mort et de résurrection.

Si Dieu est pour nous,
qui sera contre nous ?
Il n'a pas refusé son propre Fils,
il l'a livré pour nous tous :
comment pourrait-il
avec lui ne pas nous donner tout ?
Qui accusera ceux que Dieu a choisis ?
puisque c'est Dieu qui justifie.
Qui pourra condamner ?
puisque Jésus Christ est mort ;
plus encore : il est ressuscité,
il est à la droite de Dieu,
et il intercède pour nous.

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?
la détresse ? l'angoisse ? la persécution ?
la faim ? le dénuement ?
le danger ? le supplice ?
L'Écriture dit en effet :
*C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt,
on nous prend pour des moutons d'abattoir.*
Oui, en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs
grâce à celui qui nous a aimés.
J'en ai la certitude :
ni la mort ni la vie,
ni les esprits ni les puissances,

ni le présent ni l'avenir,
ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes,
ni aucune autre créature,
rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu
qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

Ou Gen 22, 1-2. 9-12. 15-18

Tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique

Les chefs des peuples qui habitaient la Palestine et les chefs des pays environnants avaient coutume d'immoler leur fils aîné pour obtenir la faveur de leur dieu. À plusieurs moments de son histoire, le peuple élu a tenté d'agir de même, mais les prophètes ont réclamé du peuple une obéissance intérieure à Dieu, une vie selon la justice et l'amour du prochain, plutôt que ces sacrifices humains. Abraham, l'ancêtre du peuple, était prêt à donner sa vie au Dieu de la vie en sacrifiant son fils premier-né. Il a découvert que pour donner sa vie, il devait s'engager dans une totale obéissance intérieure qui s'exprime par la justice et l'amour. Pour les chrétiens, il est devenu le premier des croyants qui s'accomplit en Jésus.

Du livre de la Genèse

Dieu mit Abraham à l'épreuve.
Il lui dit : «Abraham !»
Celui-ci répondit : «Me voici !».
Dieu dit :
«Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac,
va au pays de Moriah,
et là tu l'offriras en sacrifice
sur la montagne que je t'indiquerai».

Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué.
Abraham y éleva l'autel et disposa le bois,
puis il lia son fils Isaac
et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.
Abraham étendit la main
et saisit le couteau pour immoler son fils.
Mais l'Ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit :
«Abraham ! Abraham !»
Il répondit : «Me voici !».
L'Ange lui dit : «Ne porte pas la main sur l'enfant !
Ne lui fais aucun mal !
Je sais maintenant que tu crains Dieu ;
tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique».

Du ciel, l'Ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham :
«Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur :
parce que tu as fait cela,
parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique,
je te comblerai de bénédictions,
je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel
et que le sable au bord de la mer.
Puisque tu m'as obéi,
toutes les nations de la terre

s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction
par le nom de ta descendance».

PSAUME Ps 17 (18), 2-3. 5-7. 19-20

Le Dieu fort a libéré son roi d'un danger mortel. Un cri de triomphe monte au lendemain. Dieu a enfin rendu justice. Il a libéré de la mort son élu. La victoire de Jésus, le véritable élu, qui est aussi la victoire de Marie et la nôtre, a été d'un autre ordre. Elle fut le triomphe de l'amour dominant la haine. Ce fut elle qui révéla le vrai Dieu Sauveur.

R. Béni soit Dieu, mon sauveur ! (AS Ps 17, n. 1)

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Les liens de la mort m'entouraient,
le torrent fatal m'épouvantait ;
des liens infernaux m'étreignaient :
j'étais pris aux pièges de la mort.

Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ;
vers mon Dieu, je lançai un cri ;
de son temple il entend ma voix :
mon cri parvient à ses oreilles.

Au jour de ma défaite ils m'attendaient,
mais j'avais le Seigneur pour appui.
Et lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

SÉQUENCE (facultative)

Stabat Mater

Debout, la Mère douloureuse
près de la croix était en larmes
devant son Fils crucifié.

Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.

Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !

Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait,

la tendre Mère,
en contemplant son divin Fils tourmenté !

Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?

Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?

Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans ses tourments,
subissant les coups de fouet.

Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.

Daigne, ô Mère, source d'amour
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.

Ô sainte Mère,
daigne donc graver les plaies du Crucifié,
profondément dans mon cœur.

Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.

Qu'en bon fils je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en croix, je souffre,
chacun des jours de ma vie !

Être avec toi près de la croix
et ne faire qu'un avec toi,
c'est le vœu de ma douleur.

Vierge bénie entre les vierges,
pour moi ne sois pas trop sévère
et fais que je souffre avec toi.

Que je porte la mort du Christ,
qu'à sa Passion je sois uni,
que je médite ses plaies !

Que de ses plaies je sois blessé,
que je m'enivre de la croix
et du sang de ton Enfant !

Pour ne pas brûler dans les flammes,
prends ma défense, Vierge Marie,
au grand jour du jugement.

Christ, quand je partirai d'ici,
fais que j'obtienne par ta Mère
la palme de la victoire.

Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis.

ACCLAMATION À L'ÉVANGILE

R. Ta Parole, Seigneur, est vérité
et ta loi, délivrance.

Sainte Marie, Reine du ciel et notre Dame,
se tenait debout, femme de douleurs,
près de la croix de notre Seigneur Jésus Christ. R.

ÉVANGILE Jn 19, 25-27

«Près de la Croix de Jésus, se tenait sa Mère»

Deux versets. Deux paroles du Seigneur. Au pied de la Croix, deux figures. Le disciple bien-aimé devient la figure de tous les disciples fidèles, de tous les fils de la Mère, de tous les frères et sœurs de Jésus. Marie, la Mère, devient la figure de l'Église qui porte l'espoir du monde, des croyants et de tous les disciples bien-aimés.

+ Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère,
avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas,
et Marie Madeleine.
Jésus, voyant sa mère,
et près d'elle le disciple qu'il aimait,
dit à sa mère :
«Femme, voici ton fils».
Puis il dit au disciple :
«Voici ta mère».
Et à partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez lui.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dans ta bonté, Seigneur,
accueille les offrandes de ta famille rassemblée
et transforme-les en sacrement de notre rédemption
à laquelle la Vierge s'est associée librement,
quand le Christ s'offrait sur l'autel de la croix.
Lui qui.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon
de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce,
toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant :

Dans ta sagesse et ta miséricorde,
pour restaurer le genre humain,
tu as associé la Vierge Marie
à l'œuvre de ton Fils unique ;
ainsi, celle qui était devenue sa Mère
par l'action de l'Esprit Saint,
a participé, par le don de ta grâce,
à l'œuvre de la rédemption ;
et celle qui avait connu
la joie de la naissance de ton Fils à la vie
a connu aussi la souffrance de notre renaissance à ta vie.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta gloire en chantant d'une seule voix : Saint !

Ou

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.

Par un mystérieux dessein de ta providence,
tu as voulu que, près de la croix de ton Fils,
se tienne aussi sa mère, ferme dans la foi :
tu accomplissais ainsi
les figures de l'Ancienne Alliance
et tu nous donnais un nouveau témoignage de vie.

Près de la croix,
la mère de Jésus rayonne comme la nouvelle Ève :
la première femme avait contribué à donner la mort ;
une autre femme a contribué à donner la vie.

Près de la croix,
elle reçoit d'un cœur maternel tes enfants dispersés,
que la mort du Christ a rassemblés,

Près de la croix,
l'Église contemple la foi sans défaillance de Marie
afin de garder intacte la foi qu'elle a donnée à son Époux,
sans se laisser effrayer par les menaces
ni briser par les persécutions.

C'est pourquoi,
avec tous les anges et les saints et saintes du ciel,
tout joyeux, nous te chantons : Saint !

ANTIENNE DE LA COMMUNION Col 1, 24

Ce qu'il reste à souffrir
des épreuves du Christ,
je l'accomplis dans ma propre chair,
pour son corps qui est l'Église.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu, Seigneur,
le gage de l'héritage que tu nous promets ;
par son sacrifice sur la croix
et par la compassion de sa mère,
le Christ nous a obtenu l'Esprit Consolateur :
qu'il surabonde dans ton Église
pour se répandre à flots sur toutes les nations.
Par Jésus.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE.

Dieu nous a donné l'exemple d'un amour inébranlable en Marie, femme de douleurs ; qu'il vous rende fermes dans la foi et brûlants de charité.
R. Amen.

Il a fait partager les souffrances de son Fils à la Mère debout au pied de la Croix ; qu'il vous accorde de porter votre croix chaque jour et de participer ainsi à la passion du Christ.
R. Amen.

Que la communion au Christ souffrant, avec sainte Marie, vous comble de joie au jour où sa gloire se révélera.
R. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils, + et le Saint-Esprit.
R. Amen.

PRIÈRE SUR LE PEUPLE

Seigneur, veille sur ton peuple
qui fait mémoire de sainte Marie près de la Croix
et fais descendre sur lui
la richesse infinie de ta grâce :
qu'elle fasse grandir sa foi ;
que la charité du Christ le brûle
et que l'espérance de la vie éternelle l'affermisse.
Par Jésus.